

Lecomte, Jacques (1998) *L'eau*. Paris, PUF, (Coll. « Que sais-je? »), 126 p. (ISBN 2-13049110-3)

Jacques Bethemont

Volume 43, numéro 118, 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022797ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022797ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

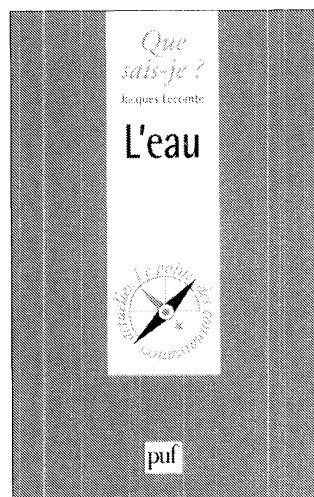
Bethemont, J. (1999). Compte rendu de [Lecomte, Jacques (1998) *L'eau*. Paris, PUF, (Coll. « Que sais-je? »), 126 p. (ISBN 2-13049110-3)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 43(118), 150–151. <https://doi.org/10.7202/022797ar>

des bandes riveraines, l'occupation des terres agricoles en bordure des rives, l'installation de digues ou de barrages sont des facteurs qui contribuent à modifier, peu à peu ou brusquement, le régime fluvial des rivières et ainsi à créer des conditions propices aux inondations et aux débordements des rivières actuelles. Cela n'est pas sans nous rappeler les inondations du Saguenay en 1996, qui ont causé des dommages considérables. Catastrophe naturelle sans doute, mais accentuée par la mauvaise gestion de la rivière et de ses affluents et par les modifications constantes apportées au régime de la rivière depuis le début du siècle. Les cours d'eau et rivières constituent, comme nous le rappelle judicieusement l'auteur, autant une menace qu'une ressource pour les populations humaines. On pourrait ajouter qu'ils sont des milieux biogéographiques, voire des paysages humanisés parmi les plus évocateurs de toute civilisation. L'approfondissement du champ de connaissances menant à une gestion durable des rives et des cours d'eau ne peut être tenu que pour utile et essentiel.

**Diane Saint-Laurent**  
Département de géographie  
Université du Québec à Montréal

LECOMTE, Jacques (1998) *L'eau*. Paris, PUF (Coll. « Que sais-je? »), 126 p. (ISBN 2-13-049110-3)

L'eau, toute l'eau, depuis la masse des océans jusqu'au robinet de votre salle de bain en passant par la mer d'Aral, la navigation fluviale et l'eutrophisation des cours d'eau. Le tout en 120 pages, introduction et conclusions (*sic*) comprises. Est-ce possible? Si le lecteur répond par la négative, il ne sera pas déçu en feuilletant l'ouvrage que M. Lecomte consacre à cette vaste question. Comment au demeurant la chose est-elle possible? De la façon la plus simpliste qui soit, c'est-à-dire en juxtaposant — dans un ordre au demeurant logique — un maximum d'affirmations confortées par des données chiffrées plus abondantes que scientifiquement argumentées. Comme cela ne suffit pas, l'auteur ouvre chaque développement par un propos d'ampleur planétaire, avant de glisser en toute hâte vers les horizons plus restreints de la France ou de petites régions françaises comme la plaine du Forez ou le barrage de Maisons-Rouges (20 mètres de haut, mais une page entière) que le lecteur canadien pourra ignorer sans inconvénient majeur (à noter qu'il ne sera question ni de la Grande ni de la Baie James ni d'autres réalisations également mineures). Une exception toutefois, la mer d'Aral (expérience vécue oblige), qui se voit attribuer près de six pages. Ressort, au final, une certaine impression de déséquilibre. Pour le reste, le passage incessant d'un développement bref à un autre développement non moins



bref, mais enrichi de quelque digression, laisse l'impression d'une pensée sautillante qui parle de tout sans traiter de rien.

Au plan stylistique, les exigences de la concision passent par la juxtaposition de paragraphes qui excèdent parfois trois lignes, mais peuvent se limiter à deux, ce qui facilite une lecture par psalmodie grégorienne ou par rap selon les inclinations du lecteur. Ne parlons pas des erreurs de syntaxe. Bref, voilà un ouvrage qu'on peut ne pas lire. Reste à savoir pourquoi et comment un scientifique de qualité s'est fourvoyé dans une telle entreprise.

**Jacques Bethemont**  
Laboratoire de Géographie Rhodanienne  
Lyon

SOUBEYRAN, Olivier (1997) *Imaginaire, science et discipline*. Paris, L'Harmattan (Coll. « Géographie et liberté »), 482 p. (ISBN 2-7384-3821-0)

Existe-t-il un imaginaire géographique qui, selon les termes d'Olivier Soubeyran, correspondrait à un lieu d'argumentation (p. 288), et permettrait l'institution de représentations collectives dont les fondements seraient partagés de manière tacite par les membres de la communauté géographique (pp. 217-218)? L'institution scientifique fabrique ainsi un paradigme, fait de théories, de méthodes ou d'approches, sur lequel ses représentants fondent leur légitimité. L'imaginaire disciplinaire (ou géographique) a pris sa forme contemporaine, avec l'école française, comprise comme emblématique de la géographie classique, alors que la géographie accède au rang de discipline universitaire. Soubeyran réinvestit ainsi la scène de la construction de l'école française de géographie, situant les différents acteurs qui furent les élèves et les successeurs de Vidal de la Blache, détectant leur position respective dans la construction de l'école et de son paradigme, pour finalement mettre en lumière l'imagination scientifique à l'état pur des pères de la géographie française.

L'ouvrage impose par sa taille, près de 500 pages, découpées en trois parties : l'éviction de la géographie coloniale et la construction du paradigme vidalien; l'analyse des quatre histoires de la géographie, soit celles de Febvre, de Claval, de Meynier et de Berdoulay, qui se penchent sur la mise en place du paradigme vidalien; le décryptage des fondements naturalistes de la géographie humaine, notamment des influences darwiniennes et néo-lamarckistes. Il n'est pas d'accès facile, tant le propos est dense et l'écriture parfois opaque, mais l'intérêt ne se dément pas. Les géographes soucieux de retracer les fondements de leur discipline

